

**« *L'Angelus* de MILLET »,
vu par Aubin d' EIMAR de JABRUN (1876-1926)
et Anne-Marie d' EIMAR de JABRUN (1874-1936)**

Un des tableaux les plus connus au monde, tellement reproduit, est devenu un « *icône kitch* »¹. Pourtant, l'émotion demeure...

Cette popularité du tableau est due en partie à son histoire, la multiplication spectaculaire de sa valeur financière en quelques décennies et la bataille livrée pour sa possession. Il fut commandé à MILLET en 1857, par le peintre américain Thomas Gold APPELTON, qui n'en prit pas livraison, puis il passa de main en main, augmentant sa valeur à chaque fois, jusqu'à ce que l'industriel Eugène SECRÉTAN l'acquière en 1881.

Huit ans plus tard, à la vente de sa collection, l'acquisition de *L'Angelus* devient une affaire d'État. Un véritable bras de fer a lieu entre l' *American Art Association* et Antonin PROUST, ancien ministre des Arts, agissant pour un groupe de mécènes désireux de faire entrer le tableau au Louvre. Le français remporte l'enchère. Mais la Chambre refuse de débloquer les crédits complémentaires ; la droite royaliste est opposée à cette acquisition. Une souscription publique est lancée, qui échoue. Le tableau part donc aux États-Unis. Cependant, Alfred CHAUCHARD, directeur des Grands magasins du Louvre et grand collectionneur, parvient à le racheter, pour 800 000 francs, et le légua au Louvre en 1909.

Cette lutte acharnée montre, d'une part, que MILLET, dès son vivant, était très admiré et acheté par les Américains, d'autre part, que la possession de *L'Angelus* constituait pour la France un enjeu important. Bien au-delà de sa qualité esthétique, l'oeuvre avait la valeur d'un emblème patriotique, offrant l'image archétypale d'un monde rural travailleur, vertueux et pieux, une image de la France profonde, en un temps où, après la révolution de 1848 et sous le Second Empire, le peuple des campagnes faisait l'objet d'une attention nouvelle, que reflètent les représentations littéraires et artistiques. La défaite de 1870 ne fit qu'augmenter la charge patriotique.

Une Bible en patois

Fils de paysans normands, Jean-François MILLET (1814-1875) fut, par excellence, le peintre des paysans, qu'il représenta dans la vérité de leur dure condition, et non-idéalisés ou « *folklorisés* » comme c'était généralement le cas. Ses tableaux furent perçus comme de dangereux manifestes socialistes.

Mais MILLET se défendait d'avoir aucune appartenance politique, ni de vouloir produire une peinture « à idée ». « *L'Angelus est un tableau que j'ai fait en pensant comment, en travaillant autrefois dans les champs, ma grand-mère ne manquait pas, en entendant sonner les cloches, de nous faire arrêter notre besogne pour dire l'Angelus pour ces pauvres morts, bien pieusement et le chapeau à la main* ».

Le tableau dérive donc d'un souvenir d'enfance, et cette dimension mémorielle, intérieure et affective, est essentielle à l'art de MILLET, autant que l'observation exactes des gestes, des attitudes et de l'environnement des paysans. De même, et bien que les thèmes soient rarement et directement religieux, le sentiment religieux est prégnant et confère une résonance biblique aux scènes représentées. Au point qu'on a pu parler, à propos de son oeuvre, d'une « *Bible en patois* ».

¹Manuel JOVER, in *La Croix* des 15/16 juillet 2017.

Le succès phénoménal de *L'Angelus* repose aussi sur ses qualités artistiques, cette façon extraordinaire de peindre la terre, la plaine briarde à perte d'horizon, et les êtres qui en vivent et en meurent, font corps avec elle. Les choses sont connues, aimées et peintes « *de l'intérieur* » par un peintre paysan, ou qui se voulut tel.

Manuel JOVER



L'Angelus de J.F. MILLET (1857-59), Musée du Louvre.

La photographie de la pose en Lozère

C'est vers 1896-98, sur les hauteurs du *Lignon*, près de Marvejols, que la photographie a été prise, probablement par Arthur d' EIMAR de JABRUN (1800-1950), dernier frère d'Anne-Marie et d'Aubin d' EIMAR de JABRUN. Arthur entrera par la suite aux Missions étrangères de Paris et suivra, quelques années plus tard, son oncle Hippolyte de La CELLE à la Grégorienne à Rome pour poursuivre ses études de théologie.

Paul, Aubin, Albert et Arthur d' EIMAR de JABRUN ont laissé une belle collection de plaques en verre (9 par 13), données aux Archives départementales de la Lozère en 2016 par l'Association des descendants et amis des EIMAR. Passionnés de photographie, ils ont arpentés le pays de leur enfance, adolescence et jeune âge adulte en le photographiant, ainsi que les scènes de la vie familiale.

C'est dans ce contexte de pays de moyenne montagne, où vivent les EIMAR depuis le XVI^{ème} siècle, que s'inscrit la scène de *L'Angelus* de MILLET en pause.

Les deux paysans sont représentés par Aubin et Anne-Marie. Leurs traits, selon leur âge, permet de dater la prise de vue des années 1896-98. Plusieurs photographies de la vie paysanne en haute Lozère (Aubrac, Margeride) datent de cette époque et relatent le souci des frères et sœur de conserver les vues d'un monde rural qu'ils connaissent bien. Il s'agit souvent de fermiers-éleveurs qui versent en nature leurs fermages à leur famille. Paul, Aubin, Albert, Arthur leur ont souvent prêté main forte au temps des foins et à celui de la récolte (tardive à cause de l'altitude) des pommes de terre.

Jusqu'à leur entrée en classe de seconde à Montpellier, peu après la mort de leur père

Raoul en 1891, grand propagateur des idées d' Albert de MUN, les quatre frères et leur unique sœur et aînée, suivirent les cours de français, mathématiques, latin, grec, anglais, instruction religieuse... avec un précepteur, l'abbé MAGNE, puis un jeune séminariste, l'abbé de LAJUDIE, originaire du Malzieu. Ce qui fit dire à l'aîné des garçons, le Père Paul d' EIMAR de JABRUN (1875-1939), devenu jésuite et reconstruteur du Collège Saint-Joseph de Tivoli à Bordeaux, dans la monographie qu'il consacra à sa famille paternelle :

« *Jamais existence ne fut plus protégée que la nôtre durant notre enfance et notre adolescence au Lignon* ».

On notera enfin dans ce contexte parfaitement rural et lozérien le souci de leur père, Augustin-Raoul, de suivre sans hésiter le ralliement à la République demandé par Léon XIII en 1893, soit deux ans après la publication de la première encyclique sociale *Rerum novarum*. Or, comme le rappelle ci-dessus Manuel JOVER, du vivant même de MILLET, ces œuvres étaient perçue comme « *de dangereux manifestes socialistes* »...

Chez nos grands parents le religieux prit toujours le pas sur le politique...

C'est dans ce contexte social et lozérien que s'inscrit le choix artistique de représenter en photographie *L' Angelus* de MILLET. On relève le souci dans la pose de respecter au maximum la composition du tableau, jusque dans le vêtement des paysans. Comme, il n'y a pas de clocher à l'horizon, Arthur prit soin de prévoir à l'angle droit une découpe imitant un clocher d'une église... Avec pour seule différence, un paysage lozérien de semi-montagne et non de plaine briarde.



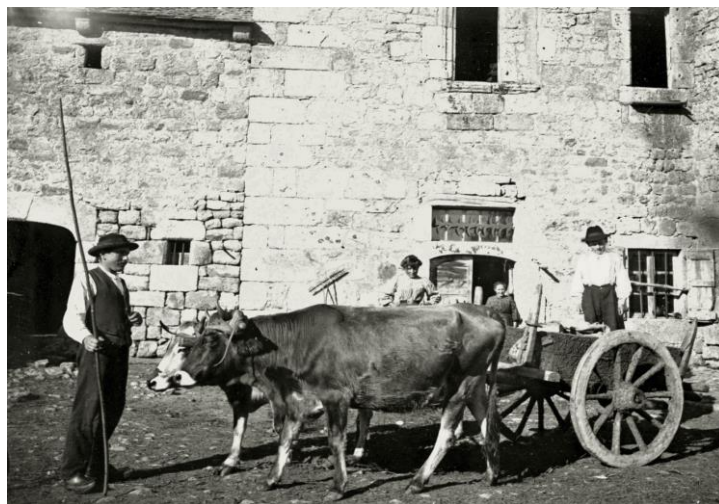
Photographie prise sur les hauteurs du Lignon, vers 1895-96.

Il est fréquent, dans les brocantes locales, de retrouver aux étales des reproductions en vente de *L' Angelus*, soit en peinture, soit en dessin, en eau pétrifiée, en cuivre moulé, etc.

Didier DASTARAC



Autre exemple de scène photographiée avec le même souci de mise en scène :
Jésus s'adresse à la Samaritaine au puits de Sichem (Évangile de Jean, Jn 4, 5-42,)



Termes, Le Cheylar, ancien manoir devenu ferme en 1850. Même époque.